



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Veillon, Auguste (le capitaine), *Le Nil près de Philé*, nach 1885 [?], huile sur toile, 62 x 100 cm (Objektmass), Musée d'art et d'histoire, Genève, CR 298

### Bearbeitungstiefe

■■■■□

### Name

**Veillon, Auguste (le capitaine)**

### Namensvariante/n

Veillon Pacha

### Lebensdaten

\* 29.12.1834 Bex, † 5.1.1890 Genève

### Bürgerort

Bex (VD)

### Staatszugehörigkeit

CH

### Vitazeile

Peintre paysagiste actif à Genève comptant parmi les derniers protagonistes de l'orientalisme

### Tätigkeitsbereiche

peinture, gravure

### Lexikonartikel

Fils d'un notaire de Bex, Auguste Veillon fréquente le collège de Lausanne. Destiné au sacerdoce, il achève ses études à la Faculté de théologie à Lausanne, avant d'entrer, en 1857, dans l'atelier de François Diday à Genève. Il complète sa formation en autodidacte par des voyages à Paris (1858–59) et à Londres (1862), puis par un séjour à Rome (1862–63). Entre deux départs, il travaille à Bex et à Genève, découvre l'Oberland bernois. A son retour en 1863, il épouse Laure Emilie Karcher-Dunant, une compatriote rencontrée à Rome, et s'établit à Genève. En 1873, Veillon se rend à Venise, à Naples, puis au Caire où il retrouve le peintre genevois Etienne Duval. De 1880 à 1883, il passe trois étés aux Pays-Bas, puis repart vers des horizons plus lointains; il visite alors la Tunisie (1884), l'Égypte (1885), Jérusalem et la Palestine (1886), et même Damas (1887). En 1888, il est à

Tibériade, Constantinople et Athènes.

Depuis 1861, Veillon participe régulièrement aux Turnus; on le rencontre aussi au Salon de Paris en 1870, à l'Exposition nationale de Zurich en 1883, à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Après sa mort, due à une épidémie de grippe, il bénéficie d'une grande rétrospective, présentée dès avril 1890 à Genève, puis successivement à Lausanne, Bâle, Winterthur, Zurich et Berne.

Associé par son passage dans l'atelier de François Diday à l'école genevoise de paysage, Veillon s'en écarte cependant par sa préférence marquée pour une nature civilisée et heureuse. Il s'intéresse peu à l'âpre beauté de la haute montagne, ne cherche pas à exalter la monumentalité d'une nature héroïque qui domine l'homme, ni à éveiller chez le spectateur le frisson du sublime. Admirateur de Lorrain et de Turner, il ne leur emprunte pas les violents contrastes lumineux, les effets atmosphériques grandioses. Son motif favori est la grève, le lac paisible bordé de montagnes, qu'il aime associer à une saison douce ou à une heure sereine. D'une facture réaliste, précise sans être léchée, ses compositions sont le plus souvent traitées en format horizontal. Il peint aussi bien des sites réels que des vues imaginaires mais non moins convenues; et s'il privilégie encore, après tant d'autres, certains lieux (l'Oberland bernois, le lac des Quatre-Cantons, le lac Léman) et certaines composantes immuables du décor national (le lac, la montagne), la fonction identitaire du paysage helvétique est chez lui très atténuée.

En 1858, Veillon fait à Paris la connaissance d'Eugène Fromentin. Cette rencontre avec l'un des plus célèbres orientalistes du moment n'est certainement pas sans rapport avec l'inflexion que prendra, une quinzaine d'années plus tard, sa production. Très tôt, ses paysages orientaux sont appréciés comme la partie la plus personnelle de son œuvre, même si l'on y reconnaît les mêmes principes qui régissent ses vues suisses. Les vastes horizons désertiques, la calme surface du Nil, du lac de Tibériade ou de la mer Morte constituent les nouveaux ingrédients de ces vues au reste rarement topographiques. On a pu montrer comment le peintre produit en série (et vraisemblablement sur commande) des tableaux quasiment identiques dont il ne varie que de légers détails (Paysage du Nil ou Un café arabe au Bardo, à Tunis), ou comment nombre de motifs (embarcations, édifices, groupes d'arbres ou de figures) se retrouvent d'une composition à l'autre. Mais souvent aussi, les personnages qui peuplent discrètement ces étendues désertiques sont absorbés dans la contemplation de l'infini (mer ou désert), et leur présence insistante donne à l'œuvre une dimension élégiaque originale.

Œuvres: Bâle, Kunstmuseum; Berne, Kunstmuseum;

Genève, Musée d'art et d'histoire; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire; Winterthour, Kunstmuseum. Zugriff vom 13.9.2012.

Sylvie Wuhrmann, 1998

### Literaturauswahl

- Marie-Hélène Miauton, Marie Rochel: *Auguste Veillon. Des barques du Léman aux felouques du Nil*. Lausanne: Editions Favre, 2015
- *Gemäldekatalog. Malerei der Romantik. Casa Console Poschiavo*, [Hrsg.:] Stiftung-Fondazione Ernesto Conrad, Poschiavo, 2002.
- Laurent Langer: «"Je séjourne au pays des sultanes". Les voyages orientaux de Louis Auguste Veillon (1834-1890)». In: *Revue historique du mandement de Bex*, 32, 1999, supplément
- Paul Barbey: «Un peintre originaire de Bex: Louis-Auguste Veillon». In: *Revue historique du mandement de Bex*, 28, 1995, pp. 32-39
- Freddy Gerber: «Exposition des oeuvres du peintre Auguste Veillon (1834-1890)». In: *Journal de Bex*, 25.3.1986
- Monica Bilfinger: «In Serien gemalt: Orientalismus in der Schweiz des 19. Jahrhunderts. Louis-Auguste Veillon». In: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 43, 1986, 2, S. 229-237
- Sandor Kuthy: «1890». In: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 43, 1986, 4, S. 377-386
- Marc V. Grellet: *Nos peintres romands du XVIIIe et du XIXe siècle*. Lausanne: Spes, [1920]
- «Louis Auguste Veillon». In: *Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft in Zürich*, LI, 1891. [Hrsg.: R. Pestalozzi-Wiser]
- «Exposition Veillon». In: *Journal de Genève*, 13.4.1890
- *Etudes et tableaux d'Auguste Veillon*. Genève, Bâtiment électoral (Salle de l'Institut), 1890. Genève, 1890

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023311&lng=de>

### Letzte Änderung

28.02.2018

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,